

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Mes conceptions

François Mailhot

Volume 34, numéro 3 (201), juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailhot, F. (1992). Mes conceptions. *Liberté*, 34(3), 4–10.

FRANÇOIS MAILHOT
MES CONCEPTIONS

*Un jour béni
on n'a plus peur
de croire à rien d'autre
que faire de la poésie.*

I

La poésie
existe par le poème
qui est son seul critère.

II

Bizarre:

Ceux qui en font de la bonne
ne peuvent pas l'expliquer

Ceux qui en font de la mauvaise
aiment bien s'expliquer.

La vérité:

Je ne pense pas grand'chose
(même ironiquement) de la poésie

La bonne poésie, je crois
se suffit à elle-même
dans ses mouvements divers.

III

Retrouver
chaque fois
une simplicité neuve

Écrire ce qu'on peut
malgré la poésie dans ses livres
et malgré la plupart des poètes.

IV

Des Thomas
quand je leur dis
que j'écris

Veulent
mettre les doigts
dans mes poèmes

Se persuader
qu'il existe bien
quelque chose de vrai
et de bon à côté d'eux.

V

Rosignols des lettres
hirondelles de la parole
tous ils veulent parler
comme parle avec un trou dans la tête
le grand blessé

La poésie devenue
mondialement un hobby

J'en appelle
au fier réciteur de sa page
en public

Les grandes œuvres
naissent-elles de cette façon?

Qu'en est-il des petites?

Au paradis de la littérature
(le ciel est peuplé d'écrivains!)
ma grand-mère s'est inscrite
à un atelier d'écriture.

VI

Assis dans son lit
le poète fait le point
à partir de son nombril

À cette altitude divine
il se trouve au centre
par rapport à chaque chose

L'expression la plus simple
l'instant-sans-pareil rafraîchissent
toute sa tête

Mesdames, messieurs
les enfants surtout!
gare au cuistre, au prétentieux
au savant, pour ne pas dire au conférencier
et au redresseur de torts
tous ennemis de la poésie
tous personnages
attendant de faire leur entrée
à la place du poète
qui doit tenir la plume.

POST-SCRIPTUM

Pourquoi est-il si difficile de résister à la tentation d'opposer aux questions banales sur la création des réponses sincères, réfléchies, ou même savantes, mais qui paraissent elles-mêmes toujours banales?

«*Vanité d'artiste*», répond Nietzsche.

*

Même le plus humble des poètes est tenté un jour ou l'autre par les grandes vibrations: *devenir soi-même l'œil du cyclone!*

Soudain, le tour du pâté de maisons l'opprime tellement, le pauvre, qu'il se met à rêver comme le philosophe à l'ancienne de faire une fois pour toutes le tour de la question.

*

En réalité, chaque fois, le poète découvre après qu'il est sans doute celui qui a écrit ÇA à un moment donné par bribes.

*

Le poète ne fait pas table rase tous les dix, cinquante, cent ans, il remet en cause sa façon de faire tous les matins qu'il est assez en forme pour entreprendre quelque chose de neuf.

*

Le savoir-vivre n'est pas son fort; ni le savoir-écrire, d'ailleurs. Le savoir-atrapper-un-poème en pleine mélasse quotidienne, voilà l'affaire du poète!

*

En connaissance de cause, Cioran parle de la *solitude du style*; j'ajouterai que, pour bien travailler, le poète doit en effet être aussi seul que chacune des pauvres qualités de son style sans illusions aucunes.

*

Ayant dit cela, le poète se trouve fou d'être descendu aussi bas pour examiner la question.

Peut-être même qu'il a un peu le vertige en essayant de dépasser tout le mal qu'il pense de certains écrivains.